

PORTRAIT

Par amour, elle a épousé la cause sahraouie



Pour les habitants du Sahara occidental, Claude Mangin est devenue une héroïne. Depuis dix ans, elle se bat pour les droits de son mari, Naâma Asfari, condamné à trente ans de prison au Maroc. Sa détermination lui vaut la reconnaissance d'un peuple qui lutte depuis des décennies pour son indépendance.



En mars, Claude Mangin était de retour en Algérie dans les camps de réfugiés où, vingt ans plus tôt, elle est « devenue sahraouie ».

En gravissant la dune, cheveux d'argent au vent, Claude Mangin-Asfari semble dans son élément. Le regard perdu sur l'immensité du Sahara, cette Bourguignonne, « issue d'une famille catholique de gauche », savoure un moment de répit après des mois, des années de combat : quelques semaines auparavant, elle a pu enfin revoir son mari condamné à trente ans de prison à Kenitra (Maroc).

Ce combat, son combat, elle le raconte en s'excusant presque. « Les implications de tous les actes que j'ai posés me dépassent largement », dit-elle d'un ton calme qui ne parvient pas à rester neutre. Celle que les Sahraouis appellent Marguerite – son deuxième prénom – s'anime dès qu'elle parle « d'injustice ». Parfois, sa voix s'affaiblit pour évoquer, tout en émotion contenue, les moments forts d'une histoire d'amour qui n'a jamais été simple. « J'avais 46 ans quand j'ai rencontré Naâma. » Quarante-six ans d'une vie déjà bien remplie au service des Guides de France et du CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement) où elle milite dès sa jeunesse avant d'entamer une carrière d'enseignante.

« En 1984, à 28 ans, je trouve un poste en Haïti... Ce fut l'expérience fondatrice de ma vie. » En ces mois qui précèdent la chute du dictateur Jean-Claude Duvalier, la jeune femme idéaliste est confrontée « à la servilité » et aux pires des injustices. « Je ne sais pas me taire. Je me croyais engagée et respectueuse, mais tout mon comportement était déjà rebelle. » Ecœurée, elle part avant la fin de son contrat et se laisse aspirer par la dépression. Il lui faudra longtemps pour s'en remettre.

En France, Claude finit par retrouver son dynamisme... Et le CCFD pour lequel elle supervise les actions en Afrique du Nord et de l'Ouest. « C'est mon premier contact avec le Sahara occidental. » En visite dans les camps de réfugiés près de Tindouf (Algérie), la jeune militante découvre un conflit qui bat son plein et dont « la plupart des Français ne savent rien » : la lutte du peuple sahraoui contre « l'occupation marocaine » dans ce territoire décolonisé par les Espagnols en 1975.

Ce n'est que dix années plus tard qu'elle reviendra dans les camps. « Je n'en pouvais plus d'être prof. J'ai choisi de partir comme volontaire pour l'association Enfants ré-

fugiés du monde. » Deux ans d'une vie très éprouvante, à une époque où les réfugiés vivaient encore majoritairement sous la tente. « Devenue sahraouie », elle en reviendra avec un compliment qui la porte toujours : « Vous, Marguerite, vous n'êtes pas comme les autres. Au lieu de faire les choses pour nous, vous les faites avec nous. »

Mohamed Mammoud, qui l'a connue à cette époque, en reste admiratif. « Elle était convaincue de ce qu'elle faisait. Depuis, elle nous a largement prouvé sa force. C'est une sœur. Une amie. Notre cause lui doit beaucoup. »

« Pas besoin de se voir pour s'aimer »

Lorsqu'elle rentre en France en cette année 2002, son appartement est loué par un étudiant en droit international, un certain Naâma Asfari. Le jeune Sahraoui, de vingt ans son cadet, prépare un mémoire sur la mission des Nations unies pour l'organisation d'un référendum au Sahara occidental. « Il a accepté de m'ac-

cueillir chez moi, sourit-elle. Rapidement, on s'est dit qu'on allait se marier. »

Ce qui est fait à la fin 2003 à Tan-Tan (Maroc) alors que Claude vient de reprendre un poste d'enseignante en France. Mais le bonheur est vite perturbé. « En 2005, Naâma est arrêté une première fois à Smara (Sahara occidental), sous les yeux de mes parents. » Il sera libéré peu après. En 2008, deux mois de prison, « pour être allé à Marrakech discuter avec des étudiants sahraouis ». Et en 2009, quatre mois, « pour un porte-clés représentant le drapeau du Front Polisario ».

Incapable d'inaction, Claude entre alors « en résistance » : « J'ai lancé un observatoire juridique des droits de l'homme au Sahara occidental. Chaque année, j'organise des voyages dans les territoires occupés... » Jusqu'à cette fin d'année 2010 quand la population d'El Ayoun, la capitale du territoire, se révolte en installant « un camp de la liberté et de la dignité », 3 000 tentes hors de la ville. « Naâma en était le porte-parole. Il a été arrêté le 8 novembre juste avant l'assaut des forces marocaines sur le camp. »

Depuis, c'est la prison pour l'acti-

viste. Et pour son épouse, des journées sans fin à préparer des recours, écrire des courriers, trouver des avocats, des témoins, des observateurs... Un premier procès a lieu en 2013, un second en 2017. Tous deux condamnant Naâma à trente ans de prison ferme. « Après cela, on espérait qu'il serait un peu tranquille. C'est l'inverse qui s'est produit, les humiliations se sont intensifiées. »

Après octobre 2016, Claude n'est plus autorisée à rencontrer Naâma. « Heureusement qu'on n'a pas besoin de se voir pour s'aimer », plaisante-t-elle, même si elle s'est infligé un mois de grève de la faim en avril 2018 pour retrouver son droit de visite. « Et j'ai gagné. » À Kenitra, en janvier, elle a pu lire la fierté dans les yeux de son mari : « Tu devrais être contente, m'a-t-il dit, car ton combat politique est reconnu... Alors que moi, je suis toujours traité comme un criminel. »

Du haut de la dune, Claude mesure en effet le chemin parcouru. Mais la passionaria discrète sait qu'en redescendant, il lui faudra reprendre le combat. Pour son homme, et pour ceux qui l'ont désormais adoptée...

Stéphane GALLOIS.

TOUT PEUT ARRIVER

Un avion gigantesque



Le plus grand avion du monde a volé pour la première fois, samedi, au-dessus de la Californie, aux États-Unis. Cet étrange appareil, dont l'envergure (117 mètres) est presque deux fois plus grande que celle d'un Airbus A380, est doté d'un double fuselage et propulsé par six moteurs de Boeing 747. Il servira à emporter et larguer en altitude une petite fusée qui allumera alors son moteur, et se propulsera vers l'espace pour placer des satellites en orbite.

Vidéo sur ouest-france.fr

Beautiful villages

Le grand journal britannique *The Guardian* a publié, samedi, son palmarès des vingt plus beaux villages français. Si la plupart de ses coups de cœur se situent dans le sud de la France, l'Ouest n'est pas oublié avec Locronan (Finistère), Rochefort-en-Terre (Morbihan) et Saint-Céneri-le-Gérei (Orne).

Vive le mouton d'Ouessant



Les moutons d'Ouessant sont prisés depuis longtemps par les agriculteurs et paysagistes qui pratiquent l'éco-pâturage. Des viticulteurs apprécient aussi cette race ovine pour débroussailler les pieds de vignes. Et notamment en terre champenoise. « L'idée est de ramener de la vie animale dans notre vignoble, c'est 100 % écologique et aussi efficace qu'une machine », témoigne Richard Desvignes, gérant du domaine Lacourte-Godbillon, à Écueil, près de Reims. Quatre maisons de champagne sont déjà conquises par ces moutons bretons. D'ici à ce que des œnologues détectent des notes iodées dans les prochains millésimes de ces champagnes...

L'IMAGE

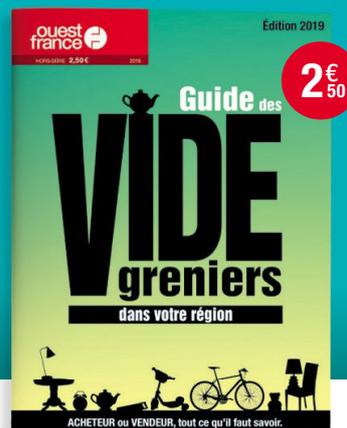


Le World Press Photo est le plus prestigieux prix récompensant un reportage photographique. Il vient d'être décerné à l'Américain John Moore pour un cliché bouleversant réalisé

en juin 2018. Il montre une petite fille en larmes pendant qu'un agent américain fouille sa mère appréhendée pour avoir franchi illégalement la frontière entre les États-Unis et le

Mexique. John Moore travaille depuis dix ans sur le sujet des migrants aux États-Unis. Cette année, le jury du World Press a reçu 78 800 images soumises par 4 730 photographes.

Par ici la bonne affaire !



En vente en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr

ouest
france